
La religion et les assimilateurs dans la Nouvelle Angleterre

La presse canadienne-française a plusieurs fois apporté à la province de Québec l'écho des luttes, souvent très vives, soutenues aux Etats-Unis, non seulement par nos compatriotes Franco-Américains, mais encore par tous les groupes catholiques dont la langue maternelle n'est pas l'anglais. Allemands, polonais, italiens, portugais, canadiens-français souffrent des mêmes abus de pouvoir, sont aux prises avec les mêmes adversaires, résistent aux mêmes tentatives d'absorption. Dans la Nouvelle Angleterre, poser la question comme nous venons de le faire dans le titre de cet article, parler de "la religion et des assimilateurs" c'est évoquer principalement l'histoire du groupe franco-américain, fort de plus d'un million, en même temps que signaler à l'attention du lecteur un état de choses dans l'église américaine d'une invraisemblance telle que plusieurs ont pendant longtemps refusé d'y croire. Certains événements plutôt récents, en arrachant quelques masques et en mettant à nu certaines plaies, ont posé la question en pleine lumière et sous son aspect véritable, pour ceux qui veulent tuer les races comme pour ceux qui prétendent les sauver.

Personne ne doute aujourd'hui, dans la Nouvelle-Angleterre, que l'épiscopat irlandais-américain ne soit plus déterminé que jamais à user de toute l'influence de l'Eglise pour amener de force, et à brève échéance, la fusion de toutes les races dans un élément qui ne parlerait plus que la langue anglaise. Ce rêve fut caressé il y a cinquante ans et on sait quelles déceptions cruelles il réservait à ceux qui l'ont fait. Il y a vingt-cinq ans, certains prélats prédisaient que de nos jours il ne serait plus question de langue française dans la Nouvelle Angleterre aussi bien que dans tous les Etats-Unis. Comme question de fait, le français non seulement s'est maintenu mais encore s'est développé là même où on prédisait sa ruine ; et des évêques mêmes qui ne voyaient dans l'élément franco-américain qu'un élément transitoire ont vu le nombre de paroisses franco-américaines se tripler dans leurs propres diocèses, et provoquer la formation de diocèses nouveaux ;